

L'HOMME EST LA COURONNE DE LA CRÉATION... S'IL ACCOMPLIT LA TORAH (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'ils dominent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, le bétail, toute la terre, et tous les êtres qui s'y meuvent. » D. créa l'homme à Son image, c'est à l'image de D. qu'Il le créa. »

L'homme, de par sa nature, a été créé pour dominer le monde, « et qu'ils dominent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et toute la terre », tel était le but de la création « Il a tout placé à ses pieds ».

Nous savons que le premier homme a été créé avec une extraordinaire perfection, comme il convient à l'oeuvre des mains du Créateur, au point qu'il est écrit dans le Midrach Rabba au nom de Rabbi Hoshaya : « Au moment où D. a créé le premier homme, les anges du service se sont trompés et ont voulu dire de lui : Kadosh. » Il était si parfait que même les anges se sont trompés à son sujet. D. a été obligé de l'endormir, dit ce Midrach, pour leur montrer qu'il n'était que l'oeuvre de Ses mains, pétri d'argile.

Nos Maîtres demandent si le terme « l'oeuvre de Ses mains » convient quand on parle de D. N'a-t-Il pas créé les cieus uniquement par Sa parole (« Il a ordonné et la chose apparut ») ? Il n'est pas un corps, et le concept de corps ne s'applique pas à Lui. Comment peut-on alors appeler l'homme « l'oeuvre de Ses mains » ?

La réponse est cependant simple : tout cela n'est qu'allégorie, ainsi que l'écrit le Rambam : « Que signifient les expressions de la Torah : « Sous Ses pieds », « le doigt de D. », « la main de D. », « les yeux de D. », « les oreilles de D. » etc.... ? Tout cela exprime la perception des hommes, qui ne connaissent que les corps, c'est pourquoi la Torah a utilisé le langage des humains. Mais il ne s'agit que d'appellations. Par exemple, il est dit : « J'aiguiserai l'éclair de Mon glaive », mais D. possède-t-Il un glaive ? Est ce qu'Il tue avec cette épée ? Non, ce n'est évidemment qu'une image. » Toutefois, il reste à expliquer pourquoi nos Maîtres ont utilisé ici cette expression allégorique « oeuvre de Ses mains », que nous ne trouvons à propos d'aucune autre créature créée lors des six jours de la création.

On peut l'expliquer en disant que tout ce qui a été créé dans le monde l'a été par la parole de la bouche de D., ainsi que le disent Pirkei Avot : « Le monde a été créé par dix paroles. » Mais pour l'homme, une distinction est faite – il est l'oeuvre de Ses mains, soit bien supérieur aux autres créatures. Comme l'écrit le Midrach Tanhouma : « Il a rassemblé et ramassé la poussière de toute la terre, aux quatre points cardinaux, pour créer le premier homme », ainsi que l'explique Rachi sur Béréchit 2, 17. C'est pourquoi cette création est le fruit d'un investissement particulier de mise en forme et de préparation, et à propos de ce merveilleux prodige qu'on reconnaît chaque jour en disant « Qui créa l'homme avec sagesse » il est marqué « Il a façonné », Il n'a pas seulement créé, Il a façonné. Le Zohar fait allusion à cette créature en la nommant « l'oeuvre des mains » du Créateur.

Pourtant, cela même nécessite une explication : pourquoi Hachem a-t-Il éprouvé le besoin de créer l'homme de manière si complexe et merveilleuse ? N'aurait-Il pas pu se contenter d'un ordre verbal comme pour le reste de Ses

créatures ? Il est certain que ce n'est pas sans un but précis qu'Il a façonné une créature d'une telle importance, ni qu'Il a créé le premier homme à un niveau si élevé que les anges du service se sont trompés sur son compte. D'autre part, pourquoi est-il écrit ce que nous avons évoqué au début de notre explication : « qu'ils dominent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et toute la terre » ? Cette question est-elle à présent résolue ? Avait-on besoin d'un être si merveilleux pour dominer la terre ?

Cependant, celui qui approfondit les propos de Rachi sera éclairé : « Ce mot (veyirdou) dénote la domination (ridoui) et la diminution (yérida). S'il est méritant, il dominera les bêtes sauvages et le bétail. S'il n'est pas méritant, il sera diminué devant eux et la bête sauvage le dominera. » Ainsi, la phrase « qu'ils dominent les poissons de la mer » n'est pas le but mais plutôt la conséquence. Le but est d'accepter le joug de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, la conséquence est le mérite de « dominer les poissons de la mer ».

Il en découle que le diadème posé sur la tête du premier homme, qui est la couronne de la création, se trouve en suspens. S'il est méritant et qu'il accomplit son devoir – il sera un roi ! (« S'il est méritant, il dominera les bêtes »), mais s'il se comporte mal envers son Créateur et ne remplit pas sa mission, il deviendra un esclave (« La bête le dominera »).

Le Or Ha'haïm Hakadoch apporte une explication extraordinaire (dans son Sefer HaGuilgoulim) : « En utilisant le terme « yérida » (qui signifie aussi « descente ») dans le sens de « dominer », le verset veut nous insinuer que par ses actions, l'homme peut descendre de son niveau d'homme vers celui du poisson, de l'oiseau, du bétail, ou même du reptile. Selon la gravité de sa faute, cette chute peut le mener extrêmement bas, D. nous en préserve. C'est à cela qu'il est fait allusion au moment de la création : aux différents degrés de descente qui vaudront à l'homme un châtement, ou grâce auxquels il reviendra à son origine. »

Nous savons donc que la finalité de la création est que l'homme étudie la sainte Torah et accomplisse ses mitsvot. Le premier mot de la Torah y fait allusion : « Béréchit bara Elokim : D. a créé pour réchit », pour la Torah qui s'appelle réchit. C'est pour elle que le monde a été créé.

Comme l'ont expliqué nos Maîtres dans la Guemara Chabat (88a) : « Resh Lakish demande pourquoi il est marqué « il y eut un soir, il y eut un matin, le sixième jour ». Pourquoi « le » ? Cela nous enseigne que Hachem a posé une condition, en disant : « Si Israël accepte la Torah, le monde existera, sinon Je vous ramène au chaos. » On apprend de là que dès la création du premier homme, le maintien du ciel et de la terre dépendait de l'accomplissement de la Torah par les bnei Israël, car tel est l'objectif de la création du monde !

De plus, nos Maîtres ont expliqué dans le Zohar (Toldot 134 1-2) une chose parfaitement connue mais malheureusement pas suffisamment ressentie : « Quand D. a voulu créer le monde, Il a regardé la Torah et S'en est inspiré. » On a l'habitude d'interpréter cela en disant que la Torah contient pour ainsi dire une esquisse du monde où il serait

Suite Page 2



La Voie À Suivre

BERECHIT

595

17 OCTOBRE 2009

29 TICHRI 5770

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Beaucoup se trompent là-dessus

Si Lévi raconte à Réouven du mal sur Chimon, et que Réouven va le dire à Chimon (enfreignant ainsi l'interdiction de la médianesse), il est interdit à Chimon de revenir dire à Lévi : « Pourquoi as-tu dit telle chose de moi ? » Car ainsi, Chimon colporte une médianesse sur Réouven.

Même s'il ne dit pas qu'il l'a entendu de Réouven, si c'est facile à comprendre, c'est interdit, et beaucoup de gens se trompent là-dessus.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

possible de voir les mers, les terres fermes, les lacs et les fleuves, et il est possible que ce soit le sens direct. Mais il semble qu'il soit écrit ici bien davantage : lorsque D. a créé le monde, Il a regardé la Torah pour voir ce qu'Il fallait créer ; il faut un homme, alors on crée un homme, il faut une femme, on crée une femme, il faut des mers et des fleuves, on les crée... tout ce qui a été créé l'a été dans un certain but, et ce but est l'accomplissement de la Torah.

On peut à présent conclure que la Torah n'arrive pas après la création de l'homme, mais que l'homme a été créé pour accomplir la Torah !

C'est pourquoi il est considéré comme le diadème de la création, car toute son essence et sa nature sont d'accomplir la Torah. Il n'est pas un simple utensile utile à son accomplissement, comme le reste des minéraux, végétaux, et vivants de l'univers, mais c'est toute sa personne, à travers ses actions, ses démarches et ses comportements, qui accomplit la Torah, et par conséquent accomplit la volonté de son Créateur et fait donc vivre le monde entier.

Telle est la raison de sa grande importance, au point qu'il a été, si l'on peut dire, modelé par D. – l'œuvre de Ses mains d'ailleurs, D. a explicitement dit à son sujet : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » Dès le début, Il a enveloppé Sa créature d'une dimension divine, d'où sa grandeur. Mais cette vocation dépend de nous : Allons-nous être méritants et concrétiser notre mission comme des œuvres dignes de la main de D., ou allons-nous vouloir ressembler à tous les animaux, en nous distinguant si peu d'eux qu'ils finissent par nous dominer et que personne ne puisse nous en protéger ? La chose est entre nos mains ! Cet appel nous est adressé – venons et faisons un homme, exploitons les forces qui se trouvent en nous en tant qu'œuvres de la main du Créateur » !

À LA SOURCE

« De l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas » (2, 17)

On trouve tout de suite après : « Et Hachem D. dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide face à lui. »

La signification de la juxtaposition de ces versets est expliquée au nom du Mahari Beirav d'après ce qui est dit dans le traité Chabat (11a) à propos de l'interdiction de lire le Chabat à la lumière d'une bougie, de peur qu'on en vienne à l'incliner. La Guemara observe que lorsque deux personnes lisent ensemble, lire à la lumière d'une bougie est permis, car si l'un venait à l'incliner, l'autre le lui rappellerait. Donc une fois que Hachem a placé le premier homme dans le Gan Eden, pour le travailler et le garder, Il a dit : « Je vais lui faire une aide face à lui », pour qu'elle le mette en garde et lui rappelle l'interdiction de manger de l'arbre de la connaissance.

« Je vais lui faire une aide face à lui » (2, 18)

On trouve l'histoire suivante dans « Marbitsei Torah OuMoussar » :

Un homme s'était plaint à Rabbi Eizik Scherr que tous les vendredis, il y avait une dispute chez lui, lui de son côté terminait les préparatifs du Chabat assez tôt, alors que son épouse travaillait toujours jusqu'à la dernière minute.

– Comment vous préparez-vous à accueillir le Chabat ? demanda Rabbi Eizik.

D. merci, répondit l'homme, depuis le milieu de la journée je suis assis enveloppé dans ma guelima de Chabat et je lis la paracha de la semaine en me sanctifiant pour la reine Chabat.

S'il en est ainsi, dit Rabbi Eizik, je vous donne un bon conseil : enlevez votre guelima pour un moment et allez donner une aide efficace à votre épouse dans un travail réel ; alors quand viendra l'heure effectivement, vous pourrez lui dire doucement de s'arrêter, et la paix règnera chez vous...

« Tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie » (3, 14)

Si on le nourrit avec de la terre, on lui donne tout ce qu'il lui faut et il est rassasié, quelle malédiction y a-t-il là-dedans ? Au contraire, on lui promet ainsi qu'il aura toujours de la nourriture disponible !

L'auteur de « Yisma'h Israël » donne une idée jolie à ce propos, c'est justement cette promesse de ne pas avoir à se donner de mal pour sa nourriture et de ne jamais devoir en manquer qui renferme la malédiction, car il n'y a de plaisir et de joie de vivre que lorsqu'on obtient quelque chose qu'on a désiré. C'est pourquoi on institué la bénédiction « qui crée de nombreuses âmes et ce qui leur manque », le manque aussi fait partie de la bénédiction.

La plus grande satisfaction de l'homme est d'obtenir ce qui lui manque, et maudite est la créature qui n'a aucune aspiration ni aucun désir, à qui il ne manque rien et qui n'a besoin de rien.

« Caïn dit à Hével son frère lorsqu'ils étaient dans le champ » (4, 9)

Qu'est-ce que Caïn a dit à Hével ? Nos Maîtres en ont parlé dans le Midrach : « Ils ont dit : divisons-nous le monde. L'un prendra les terres et l'autre les biens mobiles. L'un a dit : la terre sur laquelle tu te tiens est à moi, et l'autre a dit : ce que tu portes est à moi. Alors qu'ils se disputaient, « Caïn s'est levé contre son frère Hével et l'a tué. » »

Rabbi Yéhochooua de Sakhnin a dit au nom de Rabbi Lévi : les deux ont pris les terres, et les deux ont pris les biens mobiles ; de quoi discutaient-ils ? L'un disait : Le Temple sera construit sur mon terrain, et l'autre disait : le Temple sera construit sur mon terrain, ainsi qu'il est dit « il arriva lorsqu'ils étaient dans les champs », le champ n'est autre que le Temple, ainsi qu'il est dit : « Tsion sera labourée comme un champ ». Et de ce fait, « Caïn s'est levé contre son frère Hével et l'a tué.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Le renouvellement de la Création implique un renouvellement quotidien dans la Torah

« Au commencement, D. créa le Ciel et la terre »

Les Sages ont dit ('Haguiga 12b) que D. renouvelle chaque jour constamment l'acte de la création.

Ils ont également dit (Béréchit Rabba 1, 1) : le commencement dont il est question ici est la Torah, ainsi qu'il est écrit (Michlei 8, 22) : « Hachem m'a créée au début de Son action », et le monde n'a été créé que pour la Torah.

L'homme doit donc considérer les paroles de la Torah comme nouvelles chaque jour, c'est pourquoi la Torah s'appelle « réchit » (commencement), pour nous enseigner qu'elle est un commencement, et que chaque jour ses enseignements doivent paraître à l'homme comme nouveaux, comme s'il n'avait jamais étudié de toute sa vie, ainsi que l'ont dit nos Sages (Sifri VaEt'hanan 6, 8) : que les paroles de la Torah ne soient pas pour toi comme une vieil enseignement qui n'intéresse pas l'homme, mais comme quelque chose de nouveau qui tout le monde recherche.

De la même façon qu'au début de la création du monde, D. la renouvelle chaque jour, ainsi la Torah, pour laquelle le monde a été créé, et qui est désignée par « béréchit », l'homme doit la renouveler chaque jour.

HISTOIRE VECUE

IL N'EST PAS NATUREL D'AVOIR PEUR DES ANIMAUX !

C'était une année de disette. Le ciel était vide de nuages, et la terre sèche et fissurée n'avait rien fait pousser. Une lourde famine frappait les juifs de Jérusalem. Il n'y avait pratiquement pas de produits alimentaires, et le peu de nourriture disponible était inabordable pour eux.

A cette même époque se trouvait à Jérusalem une yéchivah où étudiaient de nombreux talmidei 'hakhamim. Si les juifs de Jérusalem se trouvaient dans une situation difficile, celle des étudiants de la yéchivah et de leurs familles l'était encore bien davantage !

En ce moment de détresse, les rabbanim de Jérusalem et les dirigeants de la communauté se rassemblèrent, et décidèrent ensemble d'envoyer des émissaires en diaspora, afin qu'ils s'adressent à leurs frères juifs afin de solliciter leur aide pour les habitants de la ville sainte, qui mouraient de faim.

Qui allait partir pour cette mission urgente ? On tira au sort, et c'est le nom de Rabbi Avraham Galanti zatsal qui apparut. La piété et le génie de Rabbi Avraham étaient des plus célèbres. Durant toute sa vie, il n'avait jamais cessé de se consacrer à la Torah avec amour, et se retrouver à présent dans l'obligation d'errer au loin pour ramasser de l'argent lui était difficile. Mais un homme comme lui ne pouvait refuser une mission consistant à sauver des vies. Il accepta de bon gré ce décret, prit son talit, ses tefiline et un peu de provisions pour la route, puis se dirigea vers la ville de Jaffa d'où il devait s'embarquer pour Constantinople.

Après de nombreux jours en mer, le bateau finit par s'approcher des côtes turques. De loin déjà, le capitaine avait remarqué une certaine agitation sur la côte : les gens se précipitaient dans tous les sens comme pris de folie, donnant l'impression d'appeler à l'aide. Des hommes apparaissaient même sur les toits des maisons, gesticulant comme s'ils étaient en proie à une grande panique. Le capitaine prit peur, et les voyageurs qui observaient la scène furent également saisis d'effroi. Il fut donc décidé que le bateau poursuivrait sa route sans jeter l'ancre au port de Constantinople. Quand il entendit cela, Rabbi Avraham fut perplexe : il était censé se rendre dans la communauté de Constantinople pour accomplir sa mission de sauvetage, alors comment continuer sans accomplir cette mission ?

Il se tourna vers le capitaine et lui demanda que soient mis à sa disposition une petite barque et un matelot qui le mènerait jusqu'au rivage. Lorsqu'ils seraient arrivés à terre, ce dernier retournerait vers le bateau, qui poursuivrait alors son chemin !

Le capitaine ne céda pas facilement à cette requête. Il tenta de persuader Rabbi Avraham de rester dans le bateau et ne pas s'aventurer à terre, mais devant la détermination et l'insistance du voyageur juif, il finit par se laisser convaincre.

On fit descendre la barque, et Rabbi Avraham, accompagné d'un matelot, s'embarqua vers la côte. Quand ils s'approchèrent de la terre, il s'empressa de descendre, et la barque retourna vers le bateau, qui se dépêcha de s'éloigner de là.

Deux soldats armés accueillirent Rabbi Avraham alors qu'il montait sur le rivage. « Si tu tiens à ta vie », le mirent-ils en garde, « sauve-toi vite ! »

« Pourquoi toute cette agitation ? » leur demanda-t-il calmement.

« Deux grands lions féroces se sont échappés du zoo du Sultan », racontèrent les soldats, « et maintenant ils se promènent librement dans la ville. Vous comprenez pourquoi les habitants se sont enfuis et sont montés sur les toits. Vous feriez bien vous aussi de grimper rapidement sur le toit le plus proche ! »

Le soldat avait à peine fini de parler qu'un des lions apparut au coin de la rue. Les soldats disparurent en un clin d'œil, comme si la terre les avait engloutis mais Rabbi Avraham resta sur place.

D'un pas ferme, le lion s'approcha de l'homme qui se trouvait sur son chemin. Et là, au lieu de lui sauter dessus, de déchirer ses vêtements et de le déchiqueter – le lion redoutable se coucha à ses pieds tel un chien obéissant aux pieds de son maître. Rabbi Avraham le saisit rapidement par l'oreille et le ramena ainsi au zoo, qui se trouvait dans la cour du palais du sultan. Ils étaient encore en chemin lorsque parut devant Rabbi Avraham le deuxième lion, qui essayait de toutes ses forces d'enfoncer la porte d'une maison. Sur le toit de cet immeuble se tenaient ses habitants, tremblants de peur et pétrifiés de ce qui arrivait. Rabbi Avraham s'approcha du lion, l'attrapa lui aussi par l'oreille, et c'est ainsi qu'il continua d'avancer tranquillement et sereinement, avec l'oreille d'un lion dans chaque main.

Du haut des toits, les habitants de la ville regardaient cette scène, incrédules. Au même moment, le sultan et quelques proches se trouvaient sur le toit du palais. Eux aussi étaient saisis de peur face aux lions... et voici qu'apparaissait sous leurs yeux... un sage juif qui cheminait en direction du palais, en traînant sur ses talons deux lions géants qu'il maintenait par les oreilles, comme s'il s'agissait de doux agneaux.

Rabbi Avraham et son escorte arrivèrent rapidement aux cages du zoo. Docilement, les lions entrèrent dans leurs cages et le Rav verrouilla derrière eux les portails de fer.

A ce moment-là seulement, le sultan et ses gardes osèrent descendre du toit. Le Rav fut invité à entrer à l'intérieur du palais, où on le reçut avec de grands honneurs.

« Qui es-tu ? lui demanda le sultan, et comment as-tu réussi à maîtriser les lions ? »

Rabbi Avraham lui raconta qu'il était venu de Jérusalem pour rassembler l'argent nécessaire à sauver les juifs durement frappés par la famine.

« Tu fais de la sorcellerie, lui dit le Sultan, sinon où aurais-tu puisé le courage et la force de maîtriser ces bêtes terrifiantes qui ont fait trembler tous les habitants de cette ville ? »

« Votre Majesté », répondit Rabbi Avraham, « vous constatez que je suis un homme faible. Je suis vieux, et je n'ai jamais été ni fort, ni sorcier, que D. m'en préserve. Notre sainte Torah nous interdit toute sorcellerie, quelle qu'elle soit. »

« Alors comment ai-je quand même réussi à maîtriser ces bêtes sauvages ? Nos Sages nous ont enseigné : « Qui est considéré comme fort ? Celui qui maîtrise ses instincts. » Or durant toute ma vie, je me suis efforcé de maîtriser mes penchants. Sachez, Monseigneur le Sultan, que je n'ai peur de rien hormis de mon D.

« Permettez-moi de rajouter ceci, poursuivit le Rav : lorsque D. a créé les animaux, Il a introduit en eux une crainte naturelle des hommes, comme le dit le verset « vous (les hommes) dominerez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui se meuvent sur la terre. » Toutefois, cette crainte n'existe que si l'homme se conduit convenablement. Mais s'il se comporte comme un animal, il perd sa dimension divine, et ne devra alors pas s'étonner de craindre la bête plutôt que d'être craint par elle. »

Ces paroles du Rav, profondes et pleines de sagesse, impressionnèrent le Sultan et ses ministres. Il comprit qu'il avait en face de lui un homme saint et béni de D. « Il est de mon devoir de récompenser cet homme saint et juste », décida-t-il en son for intérieur. Il ordonna à son trésorier de donner à Rabbi Avraham un montant élevé d'argent et d'or, pour les nécessités de sa ville.

Heureux et le cœur léger, celui-ci quitta Constantinople pour rentrer à Jérusalem, emportant avec lui les remerciements du Sultan.

UNE TORAH DE VIE

TU AS FABRIQUE UN GOLEM FAIT DE TERRE

« D. créa l'homme avec la poussière de la terre et insuffla dans ses narines une âme de vie, et l'homme fut un être vivant. »

L'homme, la plus importante des créatures, œuvre des mains du Créateur, seigneur de toute la terre, est celui qui a été créé et façonné comme un golem fait avec de la terre. Quand on lui a insufflé un souffle de vie, il est devenu une « âme vivante », un « esprit doué de parole ». Et voici qu'il se tient en haut de la création : le minéral, le végétal, le vivant, et celui qui est doué de parole. De là vient le caractère aimé de l'homme, « aimé est l'homme, qui a été créé à l'image de D. ».

Le Midrach dit (Béréchit Rabba 39, 14) : « Si tous les habitants du monde se rassemblaient pour créer même un moustique, ils ne réussiraient pas à lui donner la vie. »

Le don de la parole et le fait d'en douer une créature quelle qu'elle soit s'est manifesté le sixième jour de la création sous la forme du premier homme. Rien de plus.

C'est pourquoi dans nos sources on trouve un certain nombre d'événements au cours desquels des grands d'Israël ont effectué des créations sous-humaines, à l'aide des Noms sacrés qui se trouvent dans le « Séfer Hayetsira », le premier de tous les livres de kabbala, attribué à notre père Avraham. Le plus célèbre est « Yossele le golem » de Prague, mais il y en a d'autres dont la création est restée voilée dans le brouillard. Dans cet article, ainsi que dans celui de la semaine prochaine, nous allons nous pencher sur les plus célèbres, ainsi que sur les conséquences halakhiques que leur présence entraîne.

Au point qu'ils savaient créer un monde

Quand le Saint béni soit-Il a créé le monde, est-il dit dans le Midrach (Otsar HaMidrachim Pessikta p. 487), Il a « créé un « Séfer Yetsira », l'a consulté et l'a utilisé pour créer le monde. Quand Il a terminé, Il l'a mis dans la Torah, a montré à Avraham le « Séfer Yetsira », et il n'y a rien compris. Une voix céleste a dit : « Est-ce que tu voudrais comparer ton intelligence avec la Mienne ? Si tu ne peux pas comprendre tout seul, va chez Chem et Ever. » Il est allé chez Chem et Ever et ils l'ont étudié pendant trois ans, jusqu'à ce qu'ils sachent créer un monde.

Le livre « Helkat Me'hokek » cite ce que dit « Avodat HaKodech » du saint kabbaliste Rabbi Moché Cordovero : Le « Séfer Hayetsira » date de l'époque de notre père Avraham. Il existait dans notre peuple à l'époque du Premier Temple, Yirmiyah l'étudiait, comme il ressort du « Séfer HaBita'hon » de Rabbi Yéhouda ben Beteira. Rav 'Hamai gaon en parle dans le « Séfer HaYi'houd », ainsi que le saint Kana zatsal dans le « Séfer HaPelia ». Il dit que le prophète Yirmiyah étudiait le « Séfer HaYetsira » seul, une voix céleste a dit : « Acquier un compagnon d'étude. » Il est allé chez Sira son fils et ils ont étudié le « Séfer HaYetsira » pendant trois ans, pour accomplir le verset « ceux qui craignent Hachem s'exhortèrent ».

« Et le veau qu'il avait fait »

Il est rapporté dans le traité Sanhédrin (65b) que l'Amora Rabba a créé « un homme » en rassemblant des lettres du « Séfer Yetsira », et l'a envoyé à son ami Rabbi Zeira qui avait voulu le tester ; mais comme le dialogue entre eux est resté unilatéral, Rabbi Zeira a dit : « Retourne à ta poussière. »

Un autre utilisation qui a été faite du « Séfer Yetsira » est racontée sur Rav 'Hanina et Rav Ochaya, qui se retrouvaient toutes les veilles de Chabat pour étudier le « Séfer Yetsira », pour créer un veau de trois jours (bon et plein de goût, comme s'il était arrivé à l'âge de trois jours), et ils le mangeaient.

Le Rachba signale ce fait dans une réponse en affirmant que les deux Sages évoqués à propos de la création du veau faisaient cela la veille du Chabat, « parce que c'était le jour de la création des animaux ».

Dans « Chnei Lou'hot HaBrit », il est question de cette création miraculeuse et de son origine : Avraham a écrit le « Séfer Yetsira » et l'a transmis à Yitz'hak, Yitz'hak à Ya'akov et Ya'akov à ses fils, car on ne transmet les secrets de la Torah qu'à ceux qui sont de noble ascendance, c'est pourquoi ils ont été transmis aux fils de l'épouse et non aux fils des servantes. Dans Sanhédrin (65b) on trouve que 'Hanina et Rav Ochaya créaient un veau de trois jours toutes les veilles de Chabat au moyen du « Séfer HaYetsira ».

Sur la question de savoir si la création d'un tel animal de façon miraculeuse oblige à la che'hita avant de le consommer comme les autres animaux, il répond avec assurance : « Il n'y a certainement pas besoin de faire une che'hita, il est permis de le manger vivant, et c'est ce qu'on fait les fils de Ya'akov. Yossef a cru qu'il était né d'un père et il a rapporté qu'ils avaient mangé une partie d'un animal vivant. »

Le gaon Rabbi Yéhouda Rozanis zatsal, dans son merveilleux ouvrage « Parachat Derakhim », répond de cette façon à l'étonnement des commentateurs : comment Avraham a-t-il pu donner à manger aux anges auxquels il a donné l'hospitalité de la viande avec du lait, ainsi qu'il est dit : « Il prit du beurre et du lait et le veau qu'il avait fait » ? Il explique à ce propos qu'Avraham avait donné aux anges un veau qu'il avait créé par le « Séfer Hayetsira », donc ce n'était pas de la viande avec du lait. C'est ce qu'écrit également le Malbim dans son commentaire sur la Torah.

Il y a une autre question halakhique intéressante dans les Responsa « Vayiken Yossef » (10) : peut-on racheter l'aîné d'une bête par un agneau créé au moyen du « Séfer HaYetsira » ? Sa réponse s'appuie sur ce que dit le Yérouchalmi (Péah 1, 1), où il est raconté qu'on n'a trouvé qu'une seule vache rousse et on a donné tout son poids en or. Pourquoi n'en a-t-on pas créé une au moyen du « Séfer HaYetsira » ? Il faut dire que c'est parce que la che'hita doit être faite pour la mitsva de la vache rousse, or en ce cas il ne servirait à rien de faire une che'hita.

L'ouvrage « Sdé HaAretz » (Yoré Dea 3a) parle lui aussi du problème de la che'hita d'une bête créée au moyen du « Séfer HaYetsira », et de l'interdiction de manger sa graisse et son sang, et pour une bête sauvage, de la mitsva de recouvrir le sang et autres. La conclusion est identique : la loi sur la che'hita ne s'applique pas, non plus que l'interdiction de la graisse et du sang, et il n'y a pas besoin de recouvrir le sang.

Qui nous donnera de la viande à manger ?

En ce qui concerne la possibilité d'offrir une bête semblable en sacrifice sur l'autel, les A'haronim ont essayé de la déduire de ce qui est écrit dans le traité Avot (5, 1) et dans d'autres endroits, à savoir que le bélier d'Abraham a été créé la veille du Chabat au crépuscule. S'il en est ainsi, il est évident que même s'il n'est pas né d'une bête, on peut l'utiliser comme sacrifice (« Pardès Yossef » Vayéchev).

L'ouvrage « Peta'h HaDa'at » s'interroge sur la plainte des bnei Israël « qui nous donnera de la viande à manger » (BeMidbar 11, 13). Est-ce que Moché pouvait créer des animaux et des oiseaux au moyen du « Séfer HaYetsira » ? Dans Sanhédrin, un veau était créé toutes les veilles de Chabat. Même si c'était seulement en l'honneur du Chabat, comme il est écrit dans Torat 'Haïm sur ce passage, ici cela répondait également à un grand besoin...

Mais le « Kedouchat HaLévi » zatsal a écrit que les bnei Israël se plaignaient « qui nous donnera de la viande à manger », c'est-à-dire qu'on ne pouvait pas goûter dans la manne le goût de la viande qui a été caché par le salage, car on n'avait pas encore reçu cet ordre. Ce qui n'est pas le cas pour les poissons : aucun goût ne leur a été rajouté par une mitsva qu'on ne pouvait pas sentir dans la manne. On comprend parfaitement que Moché ne pouvait pas créer des bêtes et des oiseaux, car alors ils auraient été permis sans che'hita et sans salage, comme l'a écrit le Chla. Et ils voulaient goûter le goût de la viande qui a été caché par salage.